

Quelques clés du vote Europe Ecologie aux élections régionales

L'un des enjeux du scrutin des régionales était de savoir si Europe Ecologie allait confirmer sa percée des européennes de juin dernier. Si les élections municipales partielles d'Hénin-Beaumont, d'Aix-en-Provence ou bien encore de Corbeil-Essonnes s'étaient traduites par un recul pour les écologistes, ces derniers avaient en revanche obtenu de très bons résultats lors des élections législatives partielles de Rambouillet et Poissy et avaient alors talonné le PS. Dès lors tous les espoirs étaient permis du côté des Verts et certains envisageaient déjà à la veille de la campagne des régionales qu'Europe Ecologie allait pouvoir s'imposer dans certaines régions...

1-Bref retour sur le vote Europe Ecologie aux élections européennes : un vote de conviction dans un contexte politique propice

La carte de la comparaison du vote écologiste et socialiste aux européennes laissait en effet augurer de bonnes perspectives pour Europe Ecologie et avait fait apparaître des écarts régionaux significatifs comme le soulignent Michel Bussi, Céline Colange et Jean-Paul Gosset. *« Les socialistes devançant les écologistes dans le Nord de la France, le Centre et le Sud-Ouest, rappelant de façon assez visible la fameuse et presque oubliée « diagonale du vide ». À l'inverse, l'Ouest intérieur, l'Île-de-France, l'Alsace, le Sud-Est et la Corse ont accordé massivement leurs suffrages aux écologistes. On serait tenté d'y voir en « vert » les « régions qui gagnent » et en « rose » celles qui doutent. Il ne s'agit pas seulement d'un vote de résidents secondaires sensibles à leur environnement, ou de l'estimation de l'impact de la préservation du patrimoine sur une courbe de fréquentation touristique : la carte révèle plus globalement une différenciation entre des territoires où le développement durable rime avec le développement économique, et d'autres où les deux font encore l'objet de conflits d'usages, notamment parce que les économies primaires ou secondaires y restent plus prégnantes qu'ailleurs (industries portuaires ou énergétiques; agriculture intensive). La lecture des littoraux est en ce sens instructive : les littoraux « verts » correspondent à ceux largement tertiariés et mis en tourisme (Côte fleurie normande, Sud de la Bretagne, bassin d'Arcachon, côte d'Azur...); les littoraux « roses » à ceux marqués par des activités énergétiques ou « terriennes » dominantes (côte d'Opale et d'Albâtre, Nord de la Bretagne, Landes, delta du Rhône...) »¹.*

L'analyse de la sociologie électorale confirme ces observations. Les jeunes actifs, les diplômés de l'enseignement supérieur, les cadres et professions intermédiaires s'étaient fortement exprimés en faveur d'Europe Ecologie² lors du scrutin européen du mois de juin dernier.

¹ In « Élections européennes 2009 : vers la naissance d'un clivage écologie/socialisme ? », article publié sur le site www.cybergeog.revues.org

² Sondage TNS Sofres réalisé le jour du vote des élections européennes auprès d'un échantillon de 2000 personnes

Répartition du vote aux européennes dans certaines catégories de la population

	Score national	25-34 ans	35-49 ans	Cadre, profession intellectuelle	Diplômé de l'enseignement supérieur
	(%)	(%)	(%)	(%)	(%)
Europe Ecologie	16	22	24	32	23
PS	16,5	16	16	15	19
Modem	8,5	11	11	12	12
UMP	28	14	17	24	26

Dans un contexte de très faible participation, la campagne d'Europe Ecologie, axée essentiellement sur la thématique européenne, avait su séduire cet électorat moins abstentionniste que le reste de la population et plutôt attaché à la construction européenne. François Bayrou, en « nationalisant » l'enjeu du scrutin avait offert l'espace nécessaire à l'épanouissement politique d'une figure européenne : Daniel Cohn-Bendit. Ce dernier, qui avait déjà permis aux Verts français de réaliser un score de 9,7% aux élections européennes de 1999, confirma sa capacité à porter le mouvement écologiste au centre de la scène politique française. La stratégie électorale d'Europe Ecologie associée, à l'erreur stratégique du président du Modem et à une campagne assez terne du PS, fut payante pour capter le vote pro-européen de centre et centre-gauche. 77% des électeurs d'Europe écologie affirmaient en effet avoir pris en compte avant tout dans leur vote les positions prises par les candidats sur la construction européenne, contre 60% parmi l'ensemble des votants. Dans le même ordre d'idées, 37% des électeurs d'Europe Ecologie déclaraient ne pas avoir tenu compte de leur opinion sur le gouvernement lors de leur vote contre seulement 23% de l'ensemble des votants³. Le vote Europe Ecologie aux européennes fut donc moins un vote d'opposition que de conviction.

Question : Dans votre vote, avez-vous tenu compte avant tout des positions prises par les partis... :

	Ensemble des votants	Electeurs PS	Electeurs Europe Ecologie	Electeurs Modem	Electeurs UMP
	(%)	(%)	(%)	(%)	(%)
Sur les problèmes de la construction européenne	60	59	77	65	67
Sur les problèmes qui se posent en France	36	38	20	33	29
Sans opinion	4	3	3	2	4

³ Sondage TNS Sofres réalisé le jour du vote des élections européennes auprès d'un échantillon de 2000 personnes

2-Une crédibilité politique en construction

En décembre 2009, soit six mois après le très bon score réalisé par les Verts-Europe Ecologie aux européennes et dans un contexte d'effervescence politico-médiatique autour de la question environnementale notamment avec la tenue du Sommet de Copenhague, deux tiers des Français (64%) souhaitaient voir des représentants des Verts ou d'Europe Ecologie diriger des régions⁴. La problématique environnementale et plus largement la question de l'écologie politique semblait donc faire son chemin auprès des Français⁵. En Mars 2010, à la veille des élections régionales, trois quart des personnes interrogées se déclaraient favorables à la création dans chaque région d'un « premier vice-président » en charge de l'écologie et du développement durable (73%)⁶. La crédibilité des candidats Europe Ecologie s'impose alors largement dans le domaine de l'environnement comme le montre par exemple un sondage réalisé en Ile-de-France à la fin du mois de février⁷. Mais cette crédibilité commence également à essaimer dans des secteurs connexes comme les transports ou la qualité de vie. Sur les autres thématiques en revanche, l'avance et la légitimité des socialistes restaient très importantes.

Ile-de-France : la liste la plus crédible sur certains enjeux

	La liste du PS conduite par Jean-Paul Huchon	La liste des Verts et d'Europe Ecologie conduite par Cécile Duflot	La liste UMP conduite par Valérie Pécresse	Une autre liste	TOTAL
	(%)	(%)	(%)	(%)	(%)
La construction de logements	42	13	24	21	100
Le développement économique et l'emploi	33	9	35	23	100
La maîtrise de la fiscalité locale	32	9	33	26	100
L'enseignement supérieur et la recherche	31	10	37	22	100
Le développement et la modernisation des transports en commun	29	23	28	20	100
L'amélioration de la qualité de vie dans les banlieues	29	22	24	25	100
L'amélioration de la sécurité	25	7	43	25	100
La protection de l'environnement	10	58	14	18	100

Au-delà des strictes questions environnementales, la force de proposition et d'innovation d'Europe Ecologie, face à un Parti Socialiste à l'image plus classique et gestionnaire, constitue un autre levier potentiel de son installation dans le champ politique. Entre un parti socialiste en position de sortant dans 21 régions sur 22 et un Modem ayant personnalisé à outrance son message politique autour de François Bayrou, Europe Ecologie représenta durant cette campagne un mouvement susceptible de proposer des solutions innovantes en matière économique, sociale et environnementale. Perception qui sembla

⁴ Sondage Ifop pour Sud-Ouest Dimanche réalisé du 10 au 11 décembre 2009

⁵ Même si 65 % d'entre eux s'opposèrent à la création de la taxe carbone. Sondage Ifop pour Paris-Match réalisé du 3 au 4 septembre 2009.

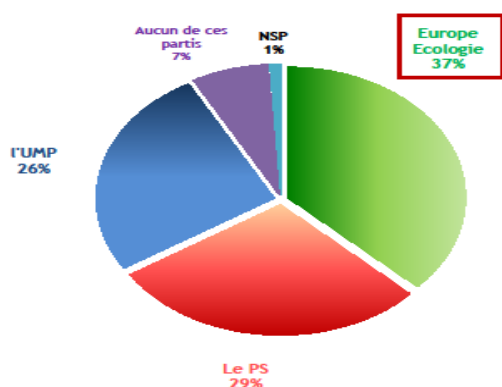
⁶ Sondage Ifop pour Europe Ecologie réalisé du 4 au 5 mars 2010

⁷ Sondage Ifop/Maximiles pour le Journal du Dimanche, réalisé du 25 au 26 février 2010

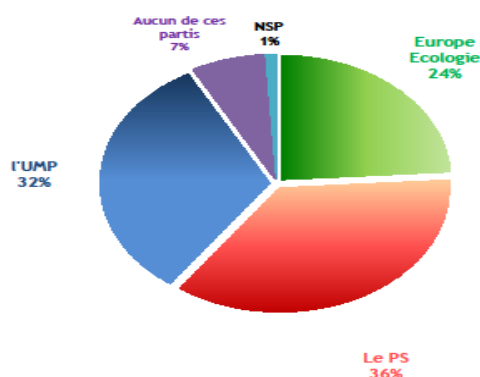
participer grandement à son attractivité et qui lui permet de se distinguer fortement des deux grands partis majoritaires. Ainsi pour 37% des Français, Europe Ecologie s'avérait le parti le plus crédible en termes de proposition contre 29% pour le PS et 26% pour l'UMP et si les deux « gros » partis apparaissaient plus crédibles pour gérer et administrer les régions, 24 % des personnes interrogées attribuaient néanmoins cette capacité à Europe Ecologie⁸.

Le parti le plus à même de proposer des solutions innovantes et gérer et administrer les régions

- Proposer des solutions innovantes pour votre région en matière économique, sociale et environnementale -



- Bien gérer et administrer votre région -



3-La géographie du vote Europe Ecologie aux régionales

Mais cette crédibilité ne s'est pas traduite de la même façon sur l'ensemble du territoire, l'implantation et l'image des candidats socialistes et écologistes dessinent en effet des rapports de force à géométrie variable. Ainsi, au soir du 1^{er} tour des régionales, la carte du vote Europe Ecologie ressemble fortement à la géographie du vote écologiste aux élections européennes. Si le niveau global a baissé, la structure est restée la même. Rhône-Alpes, Alsace, Ile-de-France, Bretagne et Midi-Pyrénées font toujours figure de zones de force. Dans ces terres pro-européennes, la matrice de la deuxième gauche demeure puissante et nourrit ce vote écologiste. Ce dernier trouve également de nombreux points d'appui dans les grandes métropoles et leurs périphéries, qui dans toutes les régions, mêmes les plus réfractaires (Nord-Pas de Calais, Limousin, Auvergne) se distinguent à chaque fois des arrière-pays. Ce sur-vote écologiste dans les grands centres urbains est historiquement encore plus prononcé dans les villes universitaires où les professions intellectuelles et les étudiants sont nombreux. C'est le cas à Grenoble (26,5%), Toulouse (19%) ou bien encore à Rennes et Lille (18%). L'impact du vote des diplômés et des milieux de la recherche se vérifie aussi en région parisienne avec les 22,2% obtenus à Palaiseau (contre 15,7% à l'échelle du département) par exemple. A cela s'ajoute également, comme aux européennes, le fameux vote « bobo » dans certains quartiers aisés et branchés des grandes métropoles. Les listes écologistes arrivent ainsi en tête dans le second arrondissement de Paris avec 28,9% et dans le premier de Lyon (30%) et obtiennent des scores flatteurs dans le quartier du Marais à Paris : 27% dans le III^{ème} arrondissement et 28% dans le IV^{ème} arrondissement. Pour spectaculaires que soient ces scores, ils ne doivent pas concentrer toute l'explication et l'analyse du vote Europe Ecologie ne saurait se limiter à un vote des hyper-centres privilégiés en termes

⁸ Sondage Ifop pour Europe Ecologie réalisé du 4 au 5 mars 2010

de capital économique et intellectuel. Comme on l’a dit, ce vote atteint également des niveaux importants dans les périphéries (de Nantes, Poitiers, Angers et Toulouse par exemple) et déborde ainsi largement du cœur des grandes villes, même si cet éco-système particulier lui est des plus favorables. On peut même identifier des zones rurales très isolées dans lesquelles les listes Europe Ecologie ont atteint des résultats impressionnants. Comme on peut le voir dans le tableau suivant, il s’agit pour la plupart de zones de montagnes et/ou situées dans la moitié Sud du pays et qui, pour bon nombre d’entre elles, ont connu un apport de population « néo-rurale » soit dans l’immédiat après 68, soit plus tard.

Les résultats d’Europe Ecologie dans certains cantons ruraux

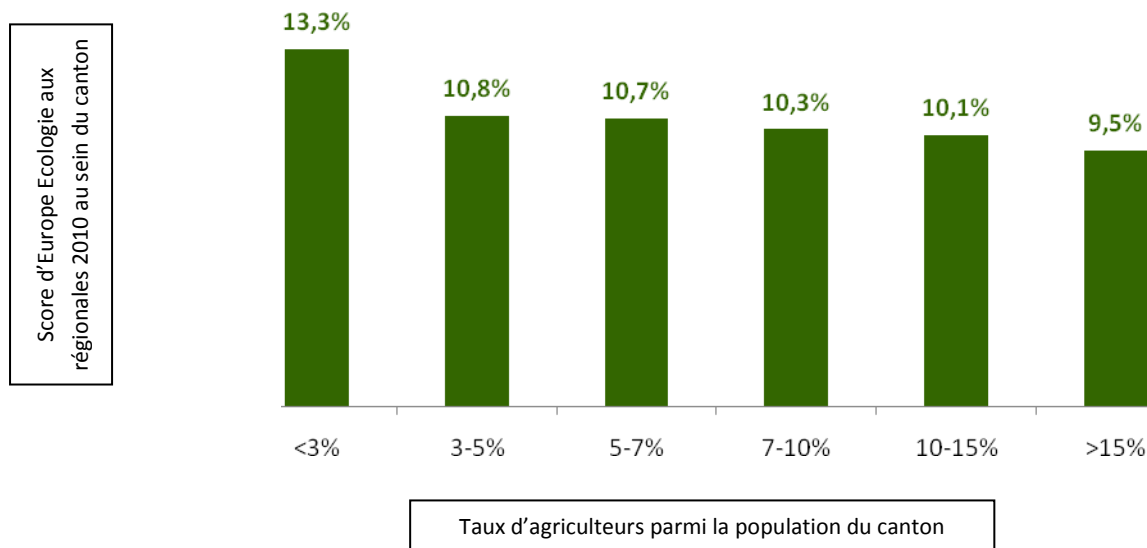
Département	Canton	Résultat d’Europe Ecologie
Drôme	Saillans	29,7 %
Drôme	Dieulefit	28,4 %
Isère	Le Touvet	27,1 %
Haute-Savoie	Alby sur Chéran	27 %
Isère	Villard de Lans	26,4 %
Ariège	Massat	26,3 %
Ariège	La Bastide de Séran	25,1 %
Alpes-Maritimes	Saint-Auban	24,8 %
Alpes de Haute Provence	Moustiers Sainte-Marie	24,6 %
Savoie	Aime	24,5 %
Savoie	Le Chatelard	23,6 %
Lozère	Barre des Cévennes	22,1 %
Alpes-Maritimes	St-Vallier de Thiey	22,2 %
Creuse	Gentieux-Pigerolles	22 %
Ardèche	Vernoux en Vivarais	21,8 %
Gard	Lassalle	21 %
Hautes-Alpes	La Grave	20,3 %

Ces territoires particuliers, pourtant aux antipodes des quartiers d’hyper-centres des grandes agglomérations ont également réservé un très bon accueil à cette offre politique, le message écologiste, la défense de l’agriculture biologique et l’appel à de nouvelles façons de vivre, de consommer et de se loger rencontrant un écho certain. Europe Ecologie a pu s’appuyer localement sur des réseaux pré-existants mobilisés sur des combats communs : faucheurs volontaires anti-OGM, Réseau sortir du nucléaire (dans la Drôme ou la Manche par exemple), objecteurs de croissance, agriculteurs biologiques ou bien encore la Confédération Paysanne. A cet égard, il est intéressant de relever les scores très importants obtenus dans l’Avranchin par la liste conduite par François Dufour, ancien porte-parole de la Confédération Paysanne, syndicat localement très actif dans le combat des producteurs laitiers. De la même façon qu’un notable classique, François Dufour réalise ainsi son meilleur résultat dans son canton de Saint-James (29,8%) , son audience électorale, acquise de longue date dans le cadre de son activité de syndicaliste débordant dans les cantons voisins : 19,4 % à Ducey, 18,9% au Teilleul, 16,6% à Avranches et 15,1% à La Haye-Pesnel.

Toutes les campagnes ne sont donc pas réfractaires au vote écologiste. Néanmoins, ce dernier s’y développe moins vite qu’en milieu urbain et certaines zones rurales demeurent de véritables terres de missions. Les résultats sont ainsi inférieurs à 8% dans les campagnes du Pas-de-Calais, de la Somme, de Seine-Maritime, de Champagne-Ardenne, de Haute-Savoie, du Centre-Bretagne, du Cantal ou bien encore des Landes. Ces terroirs marqués par une tradition de première gauche laïcarde et socialiste (Landes) ou conservatrice (Champagne et Cantal) demeurent assez hermétiques. De façon plus générale, on observe

une corrélation inverse entre le vote écologiste et la proportion d'agriculteurs dans la population d'un canton. Plus le pourcentage d'agriculteurs est élevé et plus le vote en faveur des écologistes est faible.

Le score d'Europe Ecologie en fonction de la proportion d'agriculteurs dans le canton



Si une certaine fraction de la paysannerie a, on l'a vu, soutenu Europe Ecologie, l'influence du monde agricole dans les cantons ruraux où elle s'exerce encore, a clairement joué contre le vote écologiste.

4-Les dynamiques politiques à l'œuvre

L'analyse au niveau cantonal permet de faire apparaître une autre relation statistique très forte. Comme le montre le tableau ci-dessous, la très forte progression du PS entre les européennes et les régionales est parfaitement corrélée avec le recul des écologistes entre les deux scrutins.

L'impact de l'évolution des résultats d'Europe Ecologie sur les scores du PS entre 2009 et 2010

Evolution du résultat d'Europe Ecologie entre 2009 et 2010	Score du PS aux européennes de 2009	Score du PS au premier tour des régionales de 2010	Evolution du PS entre 2009 et 2010
Recul supérieur à 7 points	17,5 %	38,5 %	+ 21
Recul entre 5 et 7 points	16,2 %	31,6 %	+ 15,4
Recul entre 3 et 5 points	16,4 %	31,6 %	+ 15,2
Recul entre 1 et 3 points	16,6 %	29,6 %	+ 13
Recul entre 0 et 1 point	16,5 %	27,8 %	+ 11,3
Progression inférieure à 1 point	16,6 %	27,6 %	+ 11
Progression supérieure à 1 point	15,1 %	25,6 %	+ 10,5

En d'autres termes, selon un système de vases communicants, la dynamique du PS lors de ce scrutin régional s'est d'abord faite au détriment d'Europe Ecologie. Ceci confirme rétrospectivement qu'une part très importante de la percée écologiste aux européennes avait été alimentée par des électeurs socialistes

qui sont ensuite retournés, lors des régionales, vers le PS et ses représentants en régions. Dans ce cadre, le recul des écologistes par rapport aux européennes est particulièrement sensible en PACA, en Lorraine, en Bourgogne, en Franche-Comté et en Haute-Normandie. Ce fut également le cas en Aquitaine (où les écologistes ont subi la concurrence de Jean Lassalle, seul candidat du Modem à franchir la barre des 10%) et en Languedoc-Roussillon dans le cadre, il est vrai, d'un scrutin très particulier avec la présence de nombreuses listes de gauche face à Georges Frêche.

Mais cette concurrence avec le PS pour le contrôle d'un même électorat de centre-gauche oscillant en fonction des scrutins et des enjeux entre ces deux votes n'a pas toujours été en défaveur d'Europe Ecologie. On l'a vu, cette formation est parvenue à obtenir des scores très importants dans un certain nombre de régions d'une part, à tel point que l'hégémonie du PS a été remise en question (Alsace, Rhône-Alpes, Ile-de-France). D'autre part, dans d'autres régions, la large victoire annoncée des présidents socialistes sortants et la faible menace d'un basculement à droite a sans doute rendu moins pertinent le réflexe du vote utile en faveur du PS et a, au final, bénéficié localement aux listes Europe Ecologie en Midi-Pyrénées, en Bretagne ou bien encore en Poitou-Charentes. Les niveaux des votes Europe Ecologie et PS ont donc été grandement indexés sur les rapports de force locaux et sur l'ampleur du vote utile en faveur du parti dominant dans la frange « flottante » de l'électorat socialiste.

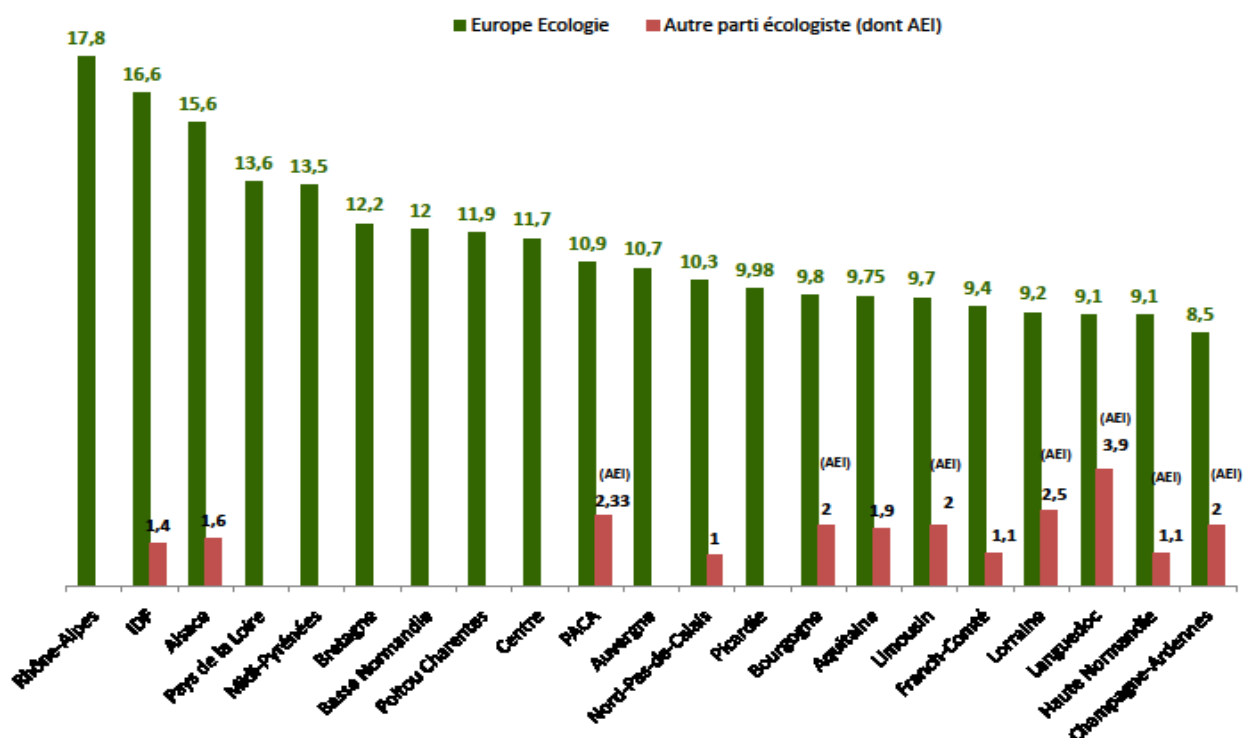
Dans le même ordre d'idées, le tassement significatif du Modem, intervenant après la déconvenue des européennes, a-t-il profité à l'une ou l'autre de ces deux forces ? On se souvient qu'une part significative de l'électorat modéré et pro-européen de François Bayrou avait contribué au succès d'Europe Ecologie en juin 2009. Ce nouveau recul du parti orange, pour significatif qu'il soit, n'a pas profité spécifiquement à l'un des deux partis de gauche. Comme l'indique le tableau ci-dessous, si l'UMP parvient à enrayer sa chute dans les cantons où le Modem a le plus perdu et recule fortement dans ceux où le niveau du Modem s'est maintenu où a légèrement progressé, l'évolution du PS et d'Europe Ecologie n'apparaît pas en dernier ressort comme indexés par les mouvements du Modem.

L'impact de l'évolution du Modem entre 2009 et 2010 sur les scores du PS, d'Europe Ecologie et de l'UMP

Evolution du résultat du Modem entre 2009 et 2010 par canton	Evolution du PS entre 2009 et 2010	Evolution d'Europe Ecologie entre 2009 et 2010	Evolution de l'UMP entre 2009 et 2010
Recul supérieur à 8 points	+ 16,4	- 3,9	+ 0,1
Recul entre 6 et 8 points	+ 15,8	- 4,2	+ 0,5
Recul entre 4 et 6 points	+ 13,5	- 3,6	- 1,4
Recul entre 2 et 4 points	+ 13,7	- 3,1	- 1,4
Recul entre 0 et 2 points	+ 17,9	- 3,1	- 0,9
Progression inférieure à 2 points	+ 17,9	- 4,2	- 3,6
Progression supérieure à 2 points	+16,3	- 4,6	- 5,5

Si politiquement et sociologiquement PS, Europe Ecologie et le Modem se sont trouvés en concurrence sur ce segment de l'électorat modéré et de centre-gauche ; statistiquement parlant, le nouveau tassement du Modem n'a pas influé directement et structurellement sur les performances du PS et d'Europe Ecologie aux régionales. Il semble en revanche que le score de ce mouvement ait été en partie corrélé à la présence ou non de listes écologistes concurrentes. En effet, dans 8 des 9 régions où Europe Ecologie n'a pas franchi la barre des 10 %, une autre liste se réclamant de l'écologie était présente, alors que de telles listes n'existaient que dans 4 des régions sur les 12 où Europe Ecologie a dépassé 10 %.

Scores comparés des listes écologistes au premier tour des élections régionales



Si Europe Ecologie est donc parvenue à s'imposer comme la formation écologiste de référence, il semble néanmoins qu'une partie du vote environnemental lui échappe encore et que la concurrence d'une autre marque comme notamment l'«Alliance Ecologiste Indépendante» tire ses résultats à la baisse. Cette présence l'a ponctuellement privée dans certaines régions de voix ne venant pas spécifiquement de la gauche. Très massivement orienté à gauche, la qualité et l'ampleur des reports du second tour l'ayant prouvé (entre 80 et 85 % de vote pour le PS selon les régions), l'électorat d'Europe Ecologie comporte également en effet des électeurs de différents horizons (sympathisants de centre-droit, sans préférence partisane).

La capacité d'agrégation d'Europe Ecologie s'est d'ailleurs confirmée au second tour en Bretagne, seule région où ce parti était encore en lice puisque son score est passé de 12,2 % au premier tour à 17,4 % au second. Et, comme on peut le voir dans le tableau suivant, cette progression a été alimentée par différents apports.

Corrélation entre la dynamique Europe Ecologie dans l'entre-deux-tours et les scores de premier tour de différentes formations en Bretagne

Progression d'Europe Ecologie entre les deux tours dans les cantons	Score du NPA - 1 ^{er} tour	Score du PC - 1 ^{er} tour	Score de la liste Troadec - 1 ^{er} tour	Score de la liste Modem - 1 ^{er} tour
Supérieure à 7 points	2,9 %	5,7 %	8,1 %	7,2 %
Entre 5,5 et 7 points	2,6 %	3,3 %	5,3 %	6,2 %
Entre 4 et 5,5 points	2,5 %	3,4 %	3,7 %	5,1 %
Inférieure à 4 points	2,3 %	2,8 %	2,8 %	4,3 %

Plus les listes de gauche autres que le PS avaient obtenu des voix au premier tour et plus la dynamique en faveur d'Europe Ecologie a été forte au second tour, une bonne part de ces électeurs de gauche non socialistes décidant manifestement de voter « vert » au second tour. Rappelons néanmoins que les rapports de force issus du premier tour invalidaient l'hypothèse d'une victoire de la droite en Bretagne, ce qui a sans doute libéré encore davantage ces électeurs non socialistes du réflexe de « vote utile ». Les reports ont été particulièrement importants parmi les soutiens de la liste divers gauche et régionaliste « Nous te ferons Bretagne » emmenée par Christian Troadec, figure locale et créateur du festival des Vieilles Charrues. C'est d'ailleurs dans son fief de Carhaix (36,2% des voix pour sa liste au premier tour) qu'Europe Ecologie a enregistré sa plus forte hausse entre les deux tours : + 11,6 points. Si ces reports étaient assez attendus compte-tenu de la proximité idéologique et culturelle existant entre ces deux offres politiques, Europe-Ecologie a également progressé dans les bastions communistes bretons (+ 9,8 points à Lanester et Hennebont) tout en captant également une part significative du vote Modem : + 8,5 points par exemple dans les cantons de Saint-Brieuc, ville de la tête de liste centriste Bruno Joncour.

Dans ce contexte, alors que la recomposition politique à gauche et au centre n'est pas aujourd'hui stabilisée, les résultats des prochaines élections cantonales de mars 2011 recèleront des indications précieuses sur la capacité d'Europe Ecologie à poursuivre son implantation dans le paysage électoral en proposant une offre politique originale et crédible à de nombreux électeurs de gauche et du centre, aux liens aujourd'hui plus que distendus avec les partis politiques traditionnels.

Jérôme Fourquet

Directeur adjoint du département opinion et stratégies d'entreprise de l'Ifop

Sarah Alby

Chargée d'études dans le département opinion et stratégies d'entreprise de l'Ifop